



Chapitre 19 : Des rêves érotiques

Par 1950m

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le sommeil vint rapidement dès qu'il se laissa enfin aller. Le monde extérieur s'estompa, s'adoucit, et lorsqu'il réapparut, il se tenait à nouveau pieds nus sur la plage. Le ciel était teinté d'or, la mer turquoise et calme, la lumière se reflétant comme des diamants à la surface.

?

Il eut à peine le temps de regarder autour de lui qu'elle était déjà là, courant vers lui. Elle se jeta dans ses bras dans un brouillard de rires et de chaleur, enroulant ses bras autour de son cou. Le goût du sel flottait encore dans l'air lorsqu'elle l'embrassa. Ce fut rapide, avide, toute la tension et l'énergie sauvage qu'ils avaient emportées avec eux se déversant alors.

Il l'attrapa par la taille, la serra contre lui et se perdit dans ses yeux. Il voulut dire quelque chose, crut-il, mais il avait déjà oublié quoi. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, enfonça ses mains dans ses cheveux. Leur baiser s'intensifia, et tous les sons s'estompèrent sous les battements de son cœur. Son souffle se coupa alors que son corps se pressait contre lui : solide, chaud, si terriblement réel. C'était un rêve, oui, mais cela *semblait* réel.

Le sable s'était transformé en drap sous leurs corps. Ou peut-être pas. Peut-être que les deux coexistaient depuis toujours. Ils étaient allongés là, tout simplement, et il ne saurait dire quand ni comment ils en étaient arrivés là. Les vêtements avaient disparu sans qu'on s'en aperçoive. Les règles du rêve. La réalité s'était dissoute comme le brouillard au soleil. Ses mains glissaient sur son torse, ses doigts mémorisant ses contours comme si elle avait tout le temps du monde. Il voulait lui dire que ce n'était pas juste, que le temps était justement ce qu'ils *n'avaient pas* — mais sa bouche était de nouveau sur la sienne, réduisant cette pensée au silence avant qu'elle ne puisse se former complètement. Tout s'est simplement évaporé.

L'océan. Le ciel. Son nom. Sa vie. Disparus.

Il n'y avait plus qu'elle.

Leurs corps s'emboîtaient de cette manière surréaliste et parfaite que seuls les rêves permettent, mais les sensations n'étaient ni atténuées ni factices. Elles étaient plus *intenses* ici. La chaleur de ses cuisses autour de sa taille, le frottement de ses ongles le long de son dos, les petits sons qu'elle poussait dans son oreille — il les ressentait tous comme s'ils étaient gravés en lui.

Et sous tout cela, *cette douleur*. Cette douleur désespérée et magnifique de savoir que cela

n'était pas censé arriver, mais de le vouloir quand même. De *la* vouloir quand même. Même si elle était déjà partie. Même si le matin allait venir et tout emporter.

Sa tête bascula en arrière, dévoilant sa nuque, et il embrassa chaque centimètre carré d'elle qu'il pouvait atteindre, comme s'il mémorisait une carte qu'il n'aurait plus jamais l'occasion de revoir. Ce n'était pas lent. Ce n'était pas planifié. C'était *un besoin*, sauvage et irrésistible. Un abandon total. Ses jambes se resserrèrent autour de lui. Il s'enfonça en elle comme s'il tombait dans la mer. Il n'y avait aucun doute. Son corps l'accueillait simplement comme s'il était à sa place, comme si elle l'avait attendu. Son nom s'échappa de ses lèvres — haletant, authentique — et elle s'accrocha à lui, ses hanches se soulevant pour répondre à chaque poussée désespérée. Lui aussi haletait désormais. Il s'agrippait à elle comme si le rêve risquait de la lui arracher d'une seconde à l'autre.

— Je ne veux pas me réveiller, dit-il, la voix rauque contre son épaule.

Elle ne répondit pas. Elle l'embrassa simplement plus fort. Se mit à bouger plus vite avec lui. Leur rythme s'intensifia, perdit de sa cohésion, puis reprit de plus belle. Il s'amplifia en vagues sauvages, s'écrasant et se soulevant, une fièvre sans nom.

Elle cria lorsqu'elle jouit, se demandant comment cela était même possible, et il la suivit avec un gémissement étouffé, leurs corps se raidissant et frissonnant ensemble. Il la serra contre lui, leurs corps enchevêtrés dans un drap tissé de rêves, le bruit des vagues revenant comme une musique de fond. Il écouta le son de sa respiration qui se calmait sous lui. Ses mains s'emmêlaient dans ses cheveux, sa joue pressée contre sa clavicule.

Il avait envie de pleurer. Envie de crier. Envie de supplier les dieux, quels qu'ils soient, qui avaient créé ce rêve de ne jamais le laisser se réveiller. Mais il ne releva pas la tête. Il ne parla pas. Il ne voulait pas briser le sort qui maintenait cet instant en place. Il ne s'en rendit pas compte au début, trop absorbé par la sensation de sa peau contre la sienne. Mais quelque part entre deux respirations, la chaleur commença à s'estomper. La lumière autour d'eux s'atténua, les teintes dorées se transformant en gris.

Ses doigts se détendirent dans ses cheveux. Il cligna des yeux. Et elle était toujours là, le serrant toujours contre elle, mais son corps s'estompait sur les bords, comme de la fumée s'élevant vers le ciel. Il essaya de parler, de la serrer plus fort, mais ses membres lui semblaient lourds, comme s'ils appartenaient à quelqu'un d'autre.

— Non..., murmura-t-il. S'il te plaît.

Et puis il se retrouva seul.

Ned se réveilla en sursaut.

Ses draps étaient emmêlés autour de ses jambes, humides de sueur. L'air dans la pièce semblait plus frais qu'il n'aurait dû l'être, et sa peau brûlait encore là où elle l'avait touché. Il

resta allongé là un moment, la poitrine se soulevant et s'abaissant trop vite, fixant le plafond comme s'il pouvait lui apporter des réponses. Mais ce ne fut pas le cas. Seule la douleur subsistait, lourde dans sa poitrine, plus profonde qu'auparavant. Il se sentait perdu.

Il tourna la tête, s'attendant presque à la voir assise dans un coin, en train de lui sourire d'un air narquois. Mais la pièce était vide. Bien sûr qu'elle l'était. Il s'assit lentement, les muscles raides, la respiration saccadée. Il attrapa son téléphone sans réfléchir, le cœur battant à tout rompre dans sa gorge alors qu'il allumait l'écran.

Aucun message.

Pas de « petit cœur ». Pas de taquineries. Pas même un petit signe. Il fixa la barre de notifications vide, espérant qu'elle s'allume. Juste une fois. Juste un mot. Un signe. N'importe quoi.

— ... Tu es toujours là ? murmura-t-il dans le silence.

Pas de réponse.

Même les fantômes avaient besoin de repos. Il y avait des limites. De l'énergie. C'est elle qui le lui avait dit. Peut-être dormait-elle encore. Ou ce qui tenait lieu de sommeil dans le monde d'où elle venait. Pourtant, le silence pesait lourd.

Il savait qu'il n'était pas juste d'attendre d'elle qu'elle réponde à chaque fois. Il se le répétait sans cesse. Encore et encore. *Elle est juste fatiguée. C'est tout.* Mais le rêve s'était terminé si brusquement... Il ne cessait de voir comment elle s'était éteinte entre ses bras. Il avait l'estomac noué. C'était un rêve. Mais *ce n'était pas seulement* un rêve. Il fixa à nouveau l'écran. Toujours rien.

Ned posa lentement le téléphone, écran vers le bas, sur la table de chevet, et passa les deux mains dans ses cheveux. Le frisson n'avait pas quitté sa peau.

Elle va bien, se dit-il. Elle m'enverra un SMS plus tard. Mais cette pensée ne le quittait pas. Et si elle ne pouvait pas ? Et si quelque chose avait changé ?

Ned fixait le diaporama projeté sur l'écran de l'amphithéâtre comme s'il était écrit dans une autre langue. Il n'avait pas pris la moindre note. Il ne faisait même pas mine d'essayer. Son téléphone était posé à l'envers sur le bureau à côté de lui, éteint et silencieux. Aucun message. Toujours pas.

Ses doigts se tendaient vers lui toutes les quelques minutes, le vérifiant par instinct... puis par honte. Puis il recommençait quand même.



Rien.

Il ne se souvenait même pas d'avoir marché jusqu'en cours. Il ne se souvenait pas de s'être assis. Il avait levé les yeux, et soudain il était là, clignant des yeux devant un graphique sur la théorie sociale postmoderne, sans avoir la moindre idée de quel jour on était. Il se frotta les yeux comme pour en chasser le poids qui pesait derrière, mais la douleur persistait.

Allait-elle bien ? Les fantômes pouvaient-ils être blessés ? Pouvaient-ils se perdre ? Bien sûr que oui. Elle était déjà perdue. L'avait-elle oubliée, elle aussi, maintenant ? Il voulait sortir son téléphone et vérifier à nouveau. Mais l'idée d'un silence encore plus long lui nouait l'estomac. Alors, à la place, il fixa le dos de l'étudiant devant lui et essaya de ne pas fermer les yeux.

Cinq minutes s'écoulèrent. Puis dix. Puis ses yeux se fermèrent. Et l'espace d'une seconde, à peine plus qu'un clin d'œil, il sentit sa main glisser dans la sienne. Chaude. Réelle. Il se réveilla en sursaut, le souffle coupé, le cœur battant à tout rompre. Quelques têtes se tournèrent. Il baissa les yeux, gêné, la paume de sa main encore fourmilleante comme si quelque chose s'y trouvait encore.

Et le professeur continua de parler comme si de rien n'était. Il ne pouvait pas rester là. Pas après ça. Ça ne servait à rien de toute façon. Alors il est sorti, une fois de plus. Il fallait qu'il la retrouve, qu'il sache si elle allait bien. Et il ne pouvait pas attendre la nuit.

Dès qu'il fut de retour dans son dortoir, il s'allongea, tout habillé, son téléphone serré dans la main comme une bouée de sauvetage.

Laisse-moi juste la voir. Juste une minute. S'il te plaît.

Il était lui-même tellement fatigué que le sommeil l'emporta rapidement malgré l'heure tardive.

Quand il sentit à nouveau la douce brise de la plage, il remarqua que le soleil n'était pas aussi éclatant qu'il l'imaginait d'habitude. Le ciel était toujours bleuâtre, mais la lumière semblait voilée, comme si ses inquiétudes se trouvaient juste là, devant lui. Il n'y avait personne. Il avait espéré la voir courir vers lui comme la dernière fois. Mais tout ce qu'il voyait, c'était le sable et la mer. Et à cet instant, cet endroit lui semblait si froid pour un paradis.

Puis il entendit sa voix, douce et calme.

— Ned ?

Il se retourna et la vit. Enfin. Son sourire était fatigué, mais elle était là. Il la serra fort dans ses bras sans réfléchir.



— Tu avais disparu. J'ai cru...

Il s'interrompit. Déglutit péniblement.

— J'ai cru qu' il t'était arrivé quelque chose.

Elle le serra dans ses bras à son tour, posant sa tête contre son épaule.

— Je suis désolée... Je ne voulais pas t'inquiéter. C'est juste que... je n'avais plus d'énergie, je suppose. Les fantômes ne sont pas vraiment des sources d'énergie inépuisables.

Il scruta son visage, ses yeux parcourant chaque détail comme s'il craignait qu'elle ne disparaisse à nouveau.

— Tu vas bien ? demanda-t-il.

Elle acquiesça.

— Fatiguée. Mais oui. Je vais bien.

Elle tendit la main, ses doigts effleurant ses jointures, son contact plus léger qu'auparavant.

— Je ne te quitterai pas, d'accord ? Je te le promets. Ne t'inquiète pas autant.

Il expira un souffle qui était resté coincé dans sa poitrine depuis le moment où il s'était réveillé ce matin-là.

— Je n'y peux rien. C'est dur de ne pas savoir... Si seulement je pouvais te voir tout le temps, comme Melinda.

Il prit sa main dans la sienne, puisant un ancrage dans son poids, aussi léger fût-il.

— Tu as l'air fatigué toi aussi, dit-elle avec un sourire étrange, mi-taquin, mi-inquiet. Je croyais que tu avais bien dormi...

Le regard de Ned s'adoucit.

— J'ai fait un rêve merveilleux, dit-il d'un air pensif, en l'embrassant lentement.

— Mais il y avait beaucoup d'action, c'était *épuisant*...

Elle gloussa, fondant sous ses baisers. Mais il s'arrêta soudain. Son regard était rivé sur elle.

— Je... je ne te sens pas de la même façon, murmura-t-il, la voix brisée.

— Je sais. Je le sens aussi. Donne-moi juste un peu de temps.



Il acquiesça. À peine.

Ils se blottirent en silence pendant un moment, côte à côte sur le hamac.

— Tu es toujours là, dit-il, surtout pour lui-même. C'est tout ce qui compte.

Elle posa sa tête sur son épaule.

— Toujours, petit cœur.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés